



Estelle Meyer

SOUS MA ROBE, MON CŒUR



Il y a de la sorcière chez Estelle Meyer.

***Sous ma robe, mon cœur* est un rituel d'initiation lors duquel elle offre sa voix, son corps, sa capacité de révolte et de consolation. Le sacré est dans la chair.**

Avec charisme et engagement, Estelle est à la fois la sœur, la mère, et l'amante. Les univers musicaux, intensément variés, s'enchainent et conduisent les spectateurs aux portes de la transe.

Henri Dalem – Théâtre des Pénitents, scène régionale de Montbrison

Estelle Meyer propose une expérience hybride et chamarée à mi-chemin entre le concert théâtralisé, le rituel spirituel et la poésie sensorielle.

Une performance scénique née de la parution récente d'un livre-disque qui donne son titre à ce spectacle d'un genre nouveau, « *Sous ma robe, mon cœur* » et consacre le talent torrentiel d'Estelle Meyer la divine, magistrale comédienne, chanteuse radieuse et fougueuse prêtresse de l'amour.

Marie Plantin – Pariscope

DISTRIBUTION



Estelle Meyer : conception, écriture, chant et jeu

Grégoire Letouvet : piano, clavier

Pierre Demange : batterie, percussions, SPD

Joséphine Serre : collaboration artistique

Antoine Morelon : régie son et directeur technique

Tom Honoré : création lumière

Johan Emi Mpuiba : régie lumière

Suzanne Veiga Gomes : création costumes

Carole Chichin : cheffe de projet

BIOGRAPHIES

En pleine trentaine, Estelle Meyer, est une artiste interprète polymorphe.

Au théâtre elle est la princesse Europe dans les mises en scène du Birgit Ensemble dans le in du Festival d'Avignon ; la reine des fées pour Guillaume Vincent au théâtre de l'Odéon ; Volumnia, mère dévorante-cheffe de guerre, dans *Coriolan* mis en scène par François Orsoni au Théâtre de la Bastille. On la retrouve aussi aux côtés de Camélia Jordana et Zita Hanrot dans *Andando*, ode éclatante à Lorca, spectacle musical mis en scène par Daniel San Pedro aux Bouffes du Nord.

À la télé, elle est la pharaonne Hatschepsout pour Arte ; Alex, une ardente jeune femme almodovarienne dans la saison 4 de la série *Dix pour cent* sur France 2.

Au cinéma, Jessica, une samouraï libre dans *Rêves de jeunesse* d'Alain Raoust (ouverture de l'ACID au Festival de Cannes).

Elle est la voix de Amy Winehouse pour Benjamin Abitan sur France Culture.

À l'opéra, elle incarne le puissant Dracula dans *Dracula* de l'Orchestre National de Jazz.

Au milieu de tous ces visages, ces personnages et ces époques traversées, sa langue émerge, s'invente, scintille. Une poésie puissante et singulière. Elle chante, libre et autre. Entourée de Grégoire Letouvet, pianiste, et de Pierre Demange, batteur, elle nous amène au bord de la transe.

Profondément ancrée en elle depuis toujours, la chanson est l'autre langage de prédilection d'Estelle Meyer. Sans s'inscrire dans aucun courant, loin de toute filiation ou « école », l'auteure-compositrice-interprète explore dans le mariage organique des mots, de la musique et du chant une esthétique et une vision de l'humanité qui n'appartiennent qu'à elle, à la fois inventrice et géomètre de ses propres territoires poétiques et musicaux. Baroques, sur le fil, percussives et toujours signifiantes, ses chansons ne se réfèrent en effet à rien de déjà entendu, ni de déjà vu, car la chanson selon Estelle Meyer est également visuelle et, avant tout, le moyen de faire vivre une expérience inédite au public - la comédienne émérite rejoignant alors la chanteuse affranchie et singulière qu'elle a choisi d'être.

En 2019, Estelle Meyer sort le livre disque *Sous ma robe, mon cœur* aux éditions Riveneuve-Archimbaud, dont Judith Chemla signe la préface qui prendra la forme du spectacle musical du même nom.





Je suis née d'un ventre qui chantait, dans mes veines un grand père violoniste, un autre viticulteur cultivant l'ivresse, la joie, une grand-mère ethnologue récoltant la parole du monde, le tissage des femmes, une autre accouchant les âmes, fermant les yeux des morts, collectionnant les trèfles à 4 feuilles pour laisser toujours, une chance à la vie.

Depuis petite une peau trop fine pour tenir le réel, sa brutalité, alors le chant, les mots, la poésie, la prière ouvrant la fenêtre et rendant supportable le monde.

Un rapport au sacré, simple, païen, immédiat. Si tu veux quelque chose, demande à ton ange. Tu ne veux plus de cette douleur, écris-la sur un papier, brûle-la.

Parle à la fécondité, aux fées, elles n'attendent que ton accord pour exister. Des rencontres d'accoucheurs donnant la permission de chanter, autorisant, encourageant les premières lignes intimes, l'émotion, la nudité de mon âme.

Le théâtre me faisant généreusement, puissamment, régulièrement chanter, confirmant et assurant chaque fois d'avantage mon pied et mes racines.

Et la croissance, le foisonnement de la vie elle-même, écartant toujours plus ma peau, mon cœur, le besoin de dire.

Alors, on a ouvert le robinet du chant. Et l'eau est bonne. Quelle joie !

Estelle Meyer



Grégoire Letouvet

Grégoire Letouvet est formé au CRR et au CNSM de Paris dans les classes d'Écriture, de Jazz et de Composition. En tant que pianiste et arrangeur, il est sollicité pour travailler sur des projets de disque ou live pour Camille Bertault, Mathilde, Sarah Lancmann, Ellinoa (jazz vocal), Norig (rock tzigane), Voyou, Sansévérino, Tété, Estelle Meyer, Romain Maron, Youen (chanson française). En tant que compositeur, il écrit pour des formations allant de la musique contemporaine au jazz : quatuor Diotima, Ensemble Intercontemporain, Orchestre National de Jazz, Orchestre des Lauréats du Conservatoire, Orchestre de la Garde Républicaine, Le Balcon, Louise Jallu Quartet, Surprise Grand Ensemble. Ses pièces ont notamment été jouées à la Philharmonie de Paris, au Palais de Tokyo, Festival In d'Avignon, à la Cartoucherie de Vincennes, les Instants Chavirés, au Studio 104 de Radio France.

En 2013, il crée Les Rugissants, un ensemble à géométrie variable à la croisée du jazz, du rock progressif et de la musique



Pierre Demange

Batteur depuis l'âge de 7 ans, Pierre se forme aux métiers du son au Lycée de la Communication de Metz puis à la musique pour l'image au département S.A.T.I.S. de l'université Aix-Marseille à Aubagne. Il signe alors la musique de plusieurs courts et moyens métrages depuis 2009, dont «Le Corps Noir» de Rémy Galvain (prix du meilleur film au Festival International El Sur, Paris 2011), ou encore «Cabaret Crusades, a Path to Cairo» de Wael Shawky et collabore régulièrement avec Emmanuel Rondeau et White Fox Pictures.

Il s'installe à Paris en 2012 pour perfectionner l'étude de la musique dans la classe Jazz de Jean Charles Richard au CRR de Paris, auprès de Frédéric Delestré et Joe Quitzke (batterie), Emil Spanyol (harmonie), et Pierre Bertrand (Écriture). Particulièrement sensible aux percussions africaines, il se passionne pour la

contemporaine. Auteur des deux albums «L'Insecte et la Révolution» (2014) et «D'Humain et d'Animal» (2018, Klarthe Records), l'ensemble se produit au Festival d'Avignon, La Défense Jazz Festival, Jazz à Juan, Jazz à Saint-Germain-des-Prés, Studio de l'Ermitage, Centre des Bords de Marne et au Grand Palais.

Tourné vers le théâtre et le cinéma, il écrit de nombreuses musiques de film primées aux festivals d'Aubagne (Grand Prix), Sapporo, Hors-Pistes (Centre Pompidou) ou Locarno. Pour le théâtre, ses musiques de scène ont été jouées aux festivals Avignon In, Premiers Actes, à La Filature, au Théâtre 95, Océan Nord (Bruxelles), Théâtre National de Belgique. Auteur de plusieurs projets lyriques – dont le film-opéra «Surgir ! (l'Occident)» –, Grégoire travaille actuellement à l'adaptation pour l'opéra du texte «Catégorie 3.1» du dramaturge suédois Lars Noren.

tradition malienne et pratique le djembe auprès de Maré Sanogo, ainsi que le Sabar Wolof avec Yvan Ormond. Il accompagne également les classes de danse du Conservatoire du 18^{ème} arrondissement de Paris.

Fort de toutes ces influences, il se produit depuis au sein d'un large registre de formations allant du jazz aux musiques actuelles avec entre autres : Nefertiti Quartet, Camille Bertault, Lown, Estelle Meyer, Charlotte Planchou, Orchestre de la Tournée du Cirque d'Hiver Bouglione, Panoramic Project, Romain Maron...

Invité par Alex Dutilh à l'Euroradio Jazz Competition 2019 avec Nefertiti Quartet, il obtient le prix du meilleur instrumentiste et le quartet celui du meilleur groupe de l'année.

LE MOT DE JOSEPHINE SERRE

À l'heure où la transcendance nous fait tellement défaut, où nous appelons à renouer, de toutes les forces de notre humanité, avec notre état sauvage, nos sagesses primitives, nos savoirs perdus, à l'heure où l'économie globale ultra-capitaliste ravage la Terre, ce berceau bleu dans les infinis noirs, et où nous sommes écoeurés du matérialisme destructeur qui guide la pensée traditionnelle européenne, ce matérialisme dont nous cherchons les issues à corps et à cris, parfois perdus dans de grandes vagues d'impuissance, Estelle nous prend simplement par la main, et elle nous dit : « regarde ».

Elle chante...

Et son chant est une porte ouverte sur le jour, sur l'espace, sur l'amour. Son chant répare, guérit, convoque. Son chant traverse toute l'histoire et le présent des femmes qui n'ont pas eu ou n'ont toujours pas le droit de seulement vivre libres. Des sorcières d'hier aux opprimées d'aujourd'hui, Estelle déploie, sans essentialisme, le féminin que l'Europe médiévale puis moderne et enfin contemporaine, a tant rejeté, le féminin dont cette Europe a été si longtemps et encore aujourd'hui, effrayée.

Estelle ou l'étoile du matin, ou la « première à éclairer la nuit » pour reprendre le chant d'Alain Bashung, Estelle chamane, Estelle sirène, Estelle nomade, Estelle des grandes plaines, Estelle ou le chant des mères, des grands-mères, des aïeules, Estelle et le chant des baleines qui rejoint celui du grand cosmos, Estelle et les toutes petites traces de tout petits pieds humains dans les déserts sans fin, où soufflent des vents tissés de voix aimantes qu'elle sait entendre et chanter : Estelle nous le dit si bien : VIS ! VIVONS ! VIVAT !

Elle chante souvent les femmes, « sa » femme, « ses » femmes - qu'elle porte en elle, elle qui se dit tout autant mâle que femelle, virile que féminine, yin que yang. Mais tout rejaillit sur tout ! et jamais, l'homme n'est exclu de cette attention portée au féminin. Les femmes étant « la moitié de l'humanité », guérir le féminin guérit aussi le masculin. Guérir une part guérira nécessairement l'autre part... Nous sommes un tout.

Estelle chante la communion.

La libération !

En cela, elle vivifie l'espoir, car elle rassemble. Elle fait flamber la joie de l'expérience d'être ensemble. Elle célèbre la communauté du vivant, tout le vivant : règne animal, règne végétal, règne minéral, stellaire, cosmique, elle réveille les cosmogonies oubliées et les déesses muettes, elle les fait chanter, de nouveau, ici, au présent. Elle crée. Là, devant nous, elle crée la présence des absent.e.s d'autrefois, elle nous ramène à la vie longue, celle des siècles, des millénaires, des longues transmissions secrètes dont nous sommes toutes et tous issus, ensemble.

Ensemble, ensemble.

Elle célèbre le divin sans religion, elle rallume la transcendance sans contreparties, elle ranime la mystique sans le dogme ! Avec passion avec humour avec tendresse avec fougue. Forte, elle étreint les vulnérables. Vulnérable, elle étreint les forts.

« Et son chant est une porte ouverte sur le jour, sur l'espace, sur l'amour. Son chant répare, guérit, convoque. »

Et elle nous parle aussi d'un secret partagé ; celui de notre grande solitude face au Mystère. Les longues routes, les vastes déserts, les ciels de l'enfance, enfouis tout au fond, scintillants et

timides. Elle nous réunit dans une poétique que nous traversons tous, évidemment, mais dont nous ne parlons que peu : notre vulnérabilité d'être humains dans le mystère et la beauté du monde. Notre désarroi, elle en fait une chance.

Elle fait tomber nos voiles.

C'est une célébration du miracle dans chaque parcelle de vie.

C'est un rapport d'humilité devant l'être.

Et en cela, oui, elle trouve des « réserves d'espoir », car elle soulève à bras le corps nos forces inemployées.

Elle est un colosse. Nos imaginaires, nos corps et nos cœurs, nos âmes et notre pensée même, ont besoin de colosses tendres, de chamanes amoureuses, de guérisseuses intemporelles, comme l'est Estelle quand elle chante la vie.

Joséphine Serre

NOTE D'INTENTION

Petite, je crois à 6 ans, on m'a demandé ce que je voulais faire plus tard. J'ai répondu très sérieusement « Star ou Sainte ».

J'avais un passif, je m'appelais Estelle et quand j'étais enfant, on me déguisait à Noël avec des guirlandes, un bout de nappe, et hop j'étais une étoile ! Ma mission, c'était de guider les Rois mages jusqu'au petit enfant qui venait de naître. J'étais trop fière !

J'en ai gardé une grande responsabilité et un certain sens théâtral ! Fallait pas se planter au niveau du chemin avec chameaux et Rois mages derrière. Au même âge, avec une exigence qui ne lâchait rien en moi, j'ai voulu faire à cœur et à cri du théâtre, de la scène, cet espace fou, fracassant. J'y apercevais un espace extraordinaire, une bulle de rêve où la violence ne tue pas, où tu es immortelle, le temps se suspend et toutes les vies t'arrivent, possibles. La condition pour mes parents, ça n'était pas de s'appeler Estelle, c'était d'avoir mon bac, de me calmer un peu, (j'étais une étoile qui foutait pas mal le bordel), pour pouvoir enfin disposer de moi. Que ça m'a paru long !

J'ai commencé par le cours Florent parce que c'est le seul nom qui me disait quelque chose, puis comme je n'avais pas d'argent, j'ai passé la classe libre, c'était gratuit et merveilleux. Puis j'avais 20 ans, j'ai préparé passionnément le concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Et là, folie de la joie, je suis rentrée dedans ! J'y étais enfin dans ce monde tant rêvé !

Voilà, aujourd'hui, je m'appelle toujours Estelle, j'ai fait plein de spectacles de théâtre trop beaux, décapité quelques madones de la sainteté (ça fait du bien ! C'est cool d'avoir un sexe et des

jambes nues), un peu de cinéma, et je suis toujours aussi émue d'être dans ce monde artistique, d'y inscrire ma vie. Le truc que je n'avais pas dit, c'est que chanter, ça me fait pleurer, ça me fait trembler, mais pas pour faire poétique, ça me déchire en deux.

Dans mes concerts, je tremble toujours !

Je chante depuis le début de la vie, avec un voile sur ma voix, un drôle de souffle. Alors au début je savais pas si elle était belle, ma voix, mais elle était.

Elle voulait de tout son cœur de voix se faire entendre, dire. Je suis née d'un ventre qui chantait, j'ai appris à chanter en écoutant ma mère chanter. J'inventais mes rituels.

Puis comme après j'étais adulte, et que je faisais du théâtre, je devais recommencer à avoir le droit de chanter, comme ça, libre, à ouvrir ce robinet-là. Alors je beuglais pas mal, pour me faire entendre. Je me suis pétée la voix une bonne dizaine de fois. Puis ça s'apaisait un peu, ça s'arrosait comme une fleur pour qu'elle pousse.

J'essayais d'être une chanteuse normale, mais ça débordait toujours. Qu'est-ce qui débordait ?

Ma folie, mon amour, mon trop, trop d'émotions, trop de feu, de chaos, mon urgence à vivre, mon besoin d'avoir près de moi des anges, des chouettes, des vaches et des loups, de donner du sens au monde, de pleurer devant sa Beauté..

Je les ai déroulés en couleurs et en grandes émotions dans un livre qui s'appelle *Sous ma robe, mon cœur*, parce qu'il est partout sur ma peau, ce cœur. Et parce qu'à l'intérieur il y a

aussi mes textes de chansons, l'évidence s'est fait entendre que ce livre exigeait un disque pour l'accompagner. Il l'espérait comme un amoureux délicat et impatient. Alors on a enregistré fin janvier, 6 chansons miracles qui se glissent s'enroulent dans, autour des mots !

Je sors mon premier livre, mon premier disque, assemblage de mes visages intimes, ouverture délicate des voiles qui existent au fond de mon être. À travers ce spectacle, je souhaiterais trouver un espace musical pour honorer cet objet et trouver sa forme spectaculaire. Afin de l'offrir au public dans un écrin le plus délicat possible, ciselé.

Il s'agira d'accoucher de mon ovni, trouver le vaisseau spatial qui unira tous mes visages : la langue, la littérature, la poésie, le chant lyrique, le concert puissant, les harmonies gitanes et orientales, le théâtre, l'incarnation, le rituel, l'humour, le one woman show, la déclamation. Une forme pour glisser de la parole, poésie, au chant, du cri à la littérature, du parlé au chanté. Comment passer de la page des poèmes au tissu vivant du concert. Chercher l'endroit où c'est brûlant pour trouver l'envolée du poème.

Comment inventer un nouveau sacré, une nouvelle façon de se rassembler et de communier dans une grande fête païenne, comment élargir son cœur à la grande joie ? Je voudrais donner à chacun les moyens de sa liberté et rendre le monde plus respirable par un partage de la beauté et de la poésie. Réveiller les animaux anciens qui sont en nous.

J'imagine mon spectacle comme une grande cérémonie, comme un rituel chamanique. Je voudrais partir de l'artiste chamane, celui qui fait se croiser se compléter et s'enrichir les mondes, les règnes. Dans la tradition sibérienne, on plante un arbre au début de l'apprentissage d'un chamane pour l'aider à s'ancrer et revenir sur la terre à la suite de ses voyages dans les étoiles. Je veux que le spectacle musical à inventer lors de cette résidence soit cet arbre par lequel on part, par lequel on revient. Travailler sur le Grand pays d'où nous venons tous, avant la vie, la nuit primordiale qui nous fonde et de laquelle

nous sommes tirés. Créer des frottements, des décalages, de l'humour avec ces tentatives, le trivial, la splendeur. Les pieds dans la terre, enfouis, profonds, des petits vers de terre enroulés autour de l'orteil, la tête dans les étoiles.

Ohhhhh ! Être enfin une et unie, faire tenir le temps d'un concert tous nos paradoxes, nos appels, faire arriver dans le réel le monde du rêve, et dans le monde rêvé l'humour nécessaire du réel, que ces deux pays se complètent et dansent enlacés ! J'ai envie avec ce spectacle de créer un monde extravagant, rempli de beauté, de déflagrations, de fantasmes, d'animaux et d'étrangeté. Je veux créer un monde onirique et enchanté où les grands idéaux peuvent se déposer sur ta peau comme une robe que tu aimes. Je voudrais faire un spectacle pour toucher le soleil, et caresser la joue de la lune.

La scène, un espace rond, comme un œuf, un tipi, un ventre, mais pas régressif, un espace comme un ventre nouveau, comme le ciel ou comme avant la naissance où tu étais sur les genoux de Dieu, un tissu recousu d'humanité où on barbote comme des lucioles, des hippopotames dans une eau chaude et bien bonne. Un espace de l'inconditionnel.

Que toutes les paroles enfouies en nous, puissent sortir au jour, au grand jour d'un soleil vrai. Offert comme une confiance intime, folle au monde. Ouvrir des passages entre les différentes langues. Créer des statues antiques avec cette matière, un concert où toutes les langues s'expriment, le corps, le cœur, la parole, le chant, le cri, la vibration.

Un temps de concert guérit et console, qui renoue avec le très vieux sentiment d'amour en nous, qui recoud au grand tout.

Estelle Meyer

PRESSE

La Dépêche

Estelle Meyer, une artiste incandescente formée au chant lyrique, amoureuse de la beauté, à la voix chaude et voilée qui frissonne longtemps en nous. Avec ce timbre unique, elle offre son univers généreux, mystique et décalé, partagée entre la chamane et la poétesse rock.

Francofans – Louise Jean-Baptiste

D'une voix puissante et douce à la fois, l'artiste nous entraîne dans son univers décomplexé où humanité et animalité ne font qu'une seule et même entité. Métaphores de son monde idéal ou simple reflet de la société, les textes d'Estelle Meyer nous font vivre, aimer et rêver.

Le Progrès

Estelle Meyer est amoureuse de la beauté. De son timbre unique, tout de velours griffé et feutre incandescent, elle chante à s'en ouvrir le ventre un monde réenchanté par la poésie.

Revue de Presse complète disponible

MÉDIAS

Extraits du spectacle – Les Plateaux Sauvages :



Teaser :



TRANSMISSIONS ARTISTIQUES

1

LA VEILLÉE - *Durée : 30 mn*

Au cœur des intentions d'Estelle Meyer il y a l'idée de pouvoir ré enchanter le monde par la poésie. Pouvoir offrir des moments de fêtes, de partage, faire arriver dans le réel le monde du rêve, et dans le monde rêvé l'humour nécessaire du réel. C'est dans ce prolongement que nous avons imaginé une forme solo « tout terrain », afin de pouvoir aller jouer dans des lieux pas forcément destinés aux concerts et pouvoir faire vivre le spectacle auprès d'un large public. Dans les hôpitaux, centres sociaux, prisons, appartement etc, tout en gardant le voyage poétique.

Créer un instant comme un cocon, au chaud, en cercle, comme autrefois, où à la nuit tombée un petit groupe d'humains se retrouvait autour d'un feu, les flammes dansant sur les visages, la Lumière circulant entre les doigts pour échanger des contes, des pensées, des histoires, tout ce qui aide l'humain à tenir la nuit qui venait, à lui donner flambeau pour la traverser. Prendre le temps d'écouter et pouvoir découvrir dans l'intimité du cercle une artiste qui dévoile ses paysages. De chanson a cappella, en nouvelles, en poèmes, bourdon chantant avec tous les présents, percussions sur le cœur, les cuisses, le ventre, tambour ancien, s'offrir un voyage... Grande fête païenne partagée dans la joie et le chuchotement ravi d'être ensemble.

2

ÇA VOUS DIT D'ÊTRE DES PUTAINS DE DÉESSES ?

Estelle Meyer propose un atelier d'écriture de chansons, de poèmes autour de la féminité, de la sororité et de la figure de la magicienne. Trouver une parole qui relie l'intime au collectif. Un cercle de femmes expérimente un endroit de confiance et de liberté pour pouvoir oser la parole dite ou chantée, par la force et le soutien du groupe, et ainsi retrouver son propre pouvoir.

3

POUR TOUTES MES SŒURS – PORTRAITS VIDÉOS

Le clip Pour toutes mes sœurs, réalisé par Véronique Caye, fut une entreprise un peu folle. Filmer 50 femmes de la vie d'Estelle, qu'elle aime, des flambeaux, des créatrices, des femmes qu'elle trouve belle dans leur vie, dans leur art, dans leur être. La consigne est la même pour chacune, venir comme elle se sent sublime et se laisser filmer pendant 20 minutes. Estelle les dirige devant la caméra, faire une prière, un animal, danser, être émerveillée, un cri, être, tout simple puis ensuite elle leur passe la chanson. Et elles la reçoivent, la vive comme elles veulent.

Nous pouvons donc prévoir une installation des portraits vidéos déjà existants et si vous le souhaitez, y intégrer de nouveaux portraits vidéos des femmes avec qui auront travaillé Estelle et Véronique.

Contact production :

Laurent Carmé | La Familia

09 81 75 95 36 - laurent@la-familia.fr

Cheffe de projet

Carole Chichin | Phénomènes

06 03 19 77 46 - nous.phenomenes@gmail.com

Chargé de diffusion

Merlchior De Carvalho

06 85 64 94 73 - melchior@baam.productions

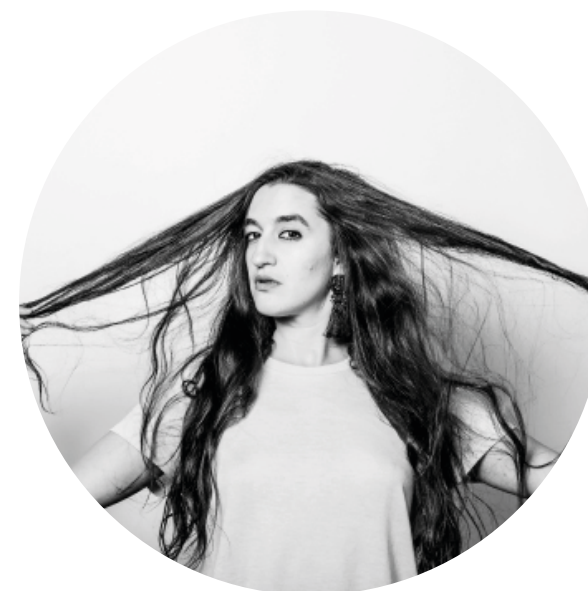
Photographies : Emmanuelle Jacobson-Roques, Clara Chichin, Fred Chapotat, Thomas Bader

Production : La Familia en accord avec Phénomènes

Co-production : Le Théâtre des Pénitents, scène régionale de Montbrison et les Plateaux Sauvages

Avec l'aide de la Région Ile de France, de la Ville de Paris, de la SPEDIDAM et du FCM Spectacle aidé par le fonds à la diffusion chanson du Festi'Val de Marne

Le livre-disque dont sont issus les textes et les chansons est édité chez les éditions Riveneuve Archimbaud



23 rue Boyer
75020 Paris . France

la-familia.fr

La Familia SARL
Code APE : 90.01Z
RCS Paris 494 551 120
TVA intra : FR 57 494 551 120
contact : Christelle Florence
christelle@la-familia.fr